

La Conversion de saint Augustin

de Fra Angelico (Vicchio vers 1400- Rome 1455)



©musée Thomas Henry

Tempera sur panneau de bois, H. 0,30 ; L. 0,20

Le tableau

Quelques informations

Le tableau se trouve au musée de Cherbourg-en-Cotentin, suite à un don de Thomas Henry. Il a d'abord figuré sous le titre de *un Ermitage* puis sous celui de *La Conversion de saint Augustin*.

Il mesure en hauteur 0,221 cm à gauche et 0,224 cm à droite pour une longueur de 0,334 cm.

C'est une peinture sur bois composée de deux panneaux à fil horizontal d'épaisseur inégale.

En haut, l'épaisseur est de 14 mm, en bas elle est de 11 mm.

La Conversion de saint Augustin est en réalité le fragment d'une peinture beaucoup plus vaste, une prédelle de retable. L'œuvre a été débitée en **six morceaux** par un marchand d'art peu scrupuleux au XVIIIe siècle. La conversion de

- *Saint Romuald apparaissant à l'empereur Otto* au musée royal des beaux-arts de Anvers, (Belgique)

- *Saint Benoît en extase au désert* au musée Condé de Chantilly, (France)

- *La Tentation de saint Antoine* au Musée de Houston, Texas (USA)

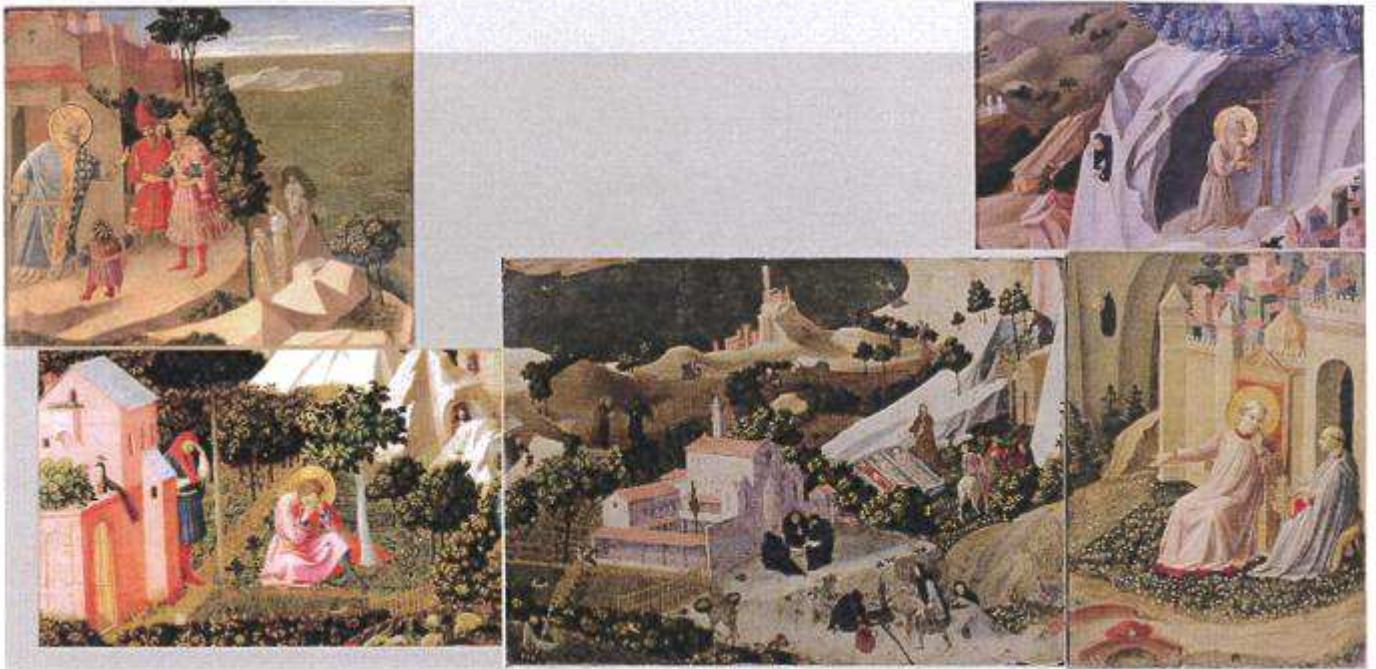
- La thébaïde, un fragment, appartient à une collection particulière.

Un dernier fragment est à ce jour manquant.

La prédelle est la partie inférieure d'un retable polyptyque, développée horizontalement, qui sert de support aux panneaux principaux. Elle peut être composée d'une seule planche en longueur ou de plusieurs éléments.

Les prédelles ont souvent été dispersées après les démembrements fréquents de la totalité de l'œuvre.

En 2015, les cinq fragments ont été réunis à l'occasion d'une exposition temporaire au musée Condé à Chantilly.



Description de l'œuvre

Fra Angelico représente saint Augustin au moment où il est frappé par la grâce dans son jardin. À Milan, Augustin partage avec Alypius une maison avec un jardin.

Il a la tête dans les mains. La peinture du Quattrocento utilise la position et la gestuelle pour rendre compte des sentiments des personnages. La tête baissée exprime au Moyen Âge le chagrin ou la douleur. Saint Augustin a les yeux fermés, il a un songe.

Deux hypothèses ont été proposées pour expliquer l'attitude du saint. Il pleure car il est touché par la grâce de Dieu ou il pleure car cette conversion est un déchirement, il lui faut renoncer à sa vie de plaisirs.

Derrière lui, se trouve son fidèle ami Alypius qui lui aussi va se convertir. Certains historiens ont pensé qu'il s'agissait plutôt de son unique fils Adéodat.

Le jardin est clos, il peut représenter le jardin de la vertu à laquelle Augustin va accéder par sa conversion.

Le paon perché sur le mur de la maison est symbole de vérité et d'immortalité. Au Moyen Âge, on pensait que la chair de cet animal était imputrescible ce qui signifie que sa chair ne pouvait pas pourrir. Chaque année, il perd ses plumes qui repoussent au printemps, ce qui peut évoquer la résurrection du Christ.

Les papillons sur la barrière au pied de saint Augustin sont aussi symbole de l'immortalité de l'âme car le papillon qui sort de la chrysalide est symbole de résurrection.

La sauterelle qu'on remarque sur la barrière de l'enclos peut faire l'objet de plusieurs interprétations : l'invasion de sauterelles détruit la moisson. Mais la sauterelle aussi détruit le serpent, ce qui peut exprimer la maîtrise de soi et le refus des plaisirs.

La moitié de moutons sont noirs, les autres sont blancs, on peut y voir une allusion au manichéisme ; certains seraient proches de Dieu et les autres suivraient un dieu mauvais, seraient hérétiques. On peut y voir une référence à la future charge d'évêque de saint Augustin.

Le figuier sous lequel est assis le saint est un arbre qui a nourri l'homme sans lui demander de gros efforts de culture, il symbolise la volonté de survie mais aussi la richesse naturelle, il s'accroche au moindre creux de rocher pour y puiser de l'eau.

Fra Angelico, dans cette œuvre, maîtrise encore mal les lois de la perspective. Mais on peut remarquer une tentative de représenter la profondeur.

Saint Augustin est le personnage principal du tableau, le rose de sa tunique avec des reflets plus rouges se détache du fond vert du jardin et attire le regard. Le rose est une couleur très à la mode à la renaissance pour les vêtements, Saint Augustin est mis au « goût du jour ».

On notera que les proportions dans ce tableau ne sont pas toujours respectées, le papillon à gauche et le criquet à droite sont presque aussi grands que les moutons au premier plan.

Les moutons sont aussi très petits par rapport à saint Augustin. Alypius, l'ami de saint Augustin est très grand, presque aussi haut que le toit de la maison et beaucoup plus grand que le personnage principal alors qu'ils sont sur le même plan.

La disproportion des sujets du tableau est à mettre en relation avec le système de représentation symbolique de l'époque médiévale, plus un sujet ou un objet est important plus il est grand.

Les rochers qui s'élèvent, en haut à droite, barrent le paysage.

La couleur blanche utilisée pour représenter ces rochers et la grotte permet de détacher et de mettre en valeur le petit personnage habillé en marron foncé avec la tête couverte d'un capuchon qui semble être un ermite. Ces rochers apportent une touche claire qui contraste avec les différents rouges et roses utilisés pour les deux personnages et la maison et les différents verts de la nature.

La lumière, dans ce tableau, modifie les couleurs ; les murs de la maison présentent deux couleurs, deux nuances de rouge/rose selon qu'ils sont en pleine lumière ou pas. La source de lumière se situe en haut à gauche selon une convention fort répandue.

Le même procédé est utilisé pour peindre les arbres qui présentent plusieurs nuances de vert selon qu'ils sont exposés à la lumière ou non.

Le peintre utilise des couleurs vives comme dans les tableaux de la Renaissance situés de part et d'autre de l'œuvre de Fra Angelico dans le musée Thomas-Henry. On remarque une constante dans les couleurs, notamment les bleus et les rouges.

La restauration du tableau

Le tableau de Fra Angelico a fait l'objet de deux restaurations.

La restauration a pour but de restituer la solidité perdue à une œuvre d'art dégradée ainsi que sa cohérence esthétique et aussi de stopper les processus de dégradation de l'œuvre.

La restauration répond à des critères fondés sur un principe de pluridisciplinarité qui exige une concertation entre les conservateurs responsables des œuvres, les restaurateurs et les scientifiques chargés ensemble de déterminer les choix de restauration.

La restauration doit respecter trois principes : la stabilité, la lisibilité et la réversibilité.

La stabilité consiste à utiliser des matériaux qui n'évolueront pas ou peu dans le temps.

La lisibilité doit permettre de retrouver une lecture esthétique adaptée à l'état de dégradation de l'objet.

La réversibilité est une exigence plus récente. La restauration doit pouvoir être modifiée si une solution mieux adaptée était trouvée à l'avenir. Le matériau utilisé doit pouvoir être ôté ou substitué.

Le tableau de Fra Angelico a subi une première restauration qu'il est impossible de dater. Cette restauration avait agi au niveau du joint qui réunit les deux planches de bois qui composent le panneau et avait entraîné une légère irrégularité entre ces deux planches. Les planches avaient aussi été rabotées sur les bords en raison de la présence importante de galeries de vers dans le bois et un morceau de bois avait été rajouté pour redonner au tableau sa longueur initiale.

Au moment de la dernière restauration, la couche de couleur très encrassée était recouverte d'un vernis. Le vernis jauni a été enlevé ainsi que de nombreux repeints ; ce nettoyage a permis de retrouver les coloris vifs de Fra Angelico.

Il a mis en évidence le petit personnage en haut à droite. Les rochers étaient visibles mais la grotte avait été recouverte de faux arbres ainsi que la silhouette du personnage. La découverte de l'ermite a permis de redonner un équilibre à la composition du tableau. Elle autorise aujourd'hui une nouvelle lecture et montre combien une œuvre d'art peut subir de transformations dans le temps.

À voir au musée d'art Thomas-Henry :

Le musée Thomas-Henry possède trois œuvres du Quattrocento. Elles font partie des premières œuvres léguées par Thomas Henry à la ville de Cherbourg. Ce legs est d'autant plus intéressant qu'il s'inscrit dans une période où les amateurs d'art s'intéressaient peu aux primitifs italiens.

À son époque, Thomas Henry est un des plus brillants experts parisiens dans le domaine de la peinture. Sa réputation dépasse rapidement la France, il devient «[...] *l'arbitre souverain du commerce des tableaux.*» Il est nommé en 1816, commissaire expert du musée Royal (le Louvre) et il accompagne Vivant Denon en Italie. Il possède un talent de peintre et participe au Salon de 1798 à 1801 où il présente des portraits. On peut voir trois tableaux de Thomas Henry dans le musée.

Il est également un grand collectionneur et il acquiert au cours de sa vie de nombreuses toiles. Resté sans héritiers, à sa mort, il lègue à Cherbourg, sa ville natale, sa somptueuse collection. Parmi sa collection, cinq œuvres de la Renaissance dont le tableau de Fra Angelico sont à découvrir au musée.



Vierge à l'enfant avec Saint Jean Baptiste et trois archanges
Atelier de GHIRLANDAIO
fin du XVe siècle
tempéra sur bois



La mise au tombeau
Filippino Lippi
1480
tempéra sur bois

Saint Augustin

Le tableau de Fra Angelico est connu sous le nom de *La Conversion de saint Augustin*.

Saint Augustin a réellement existé, il est né en 354 à Tagaste en Afrique du Nord dans la province romaine de Numidie (aujourd'hui Souk-Ahras en Algérie), d'une mère chrétienne et d'un père païen. Son père tient à donner à son fils une éducation libérale mais sa mère souhaite vivement voir son fils respecter la religion chrétienne.

À l'âge de 16 ans, il part à Carthage pour étudier. Augustin est un homme curieux qui lit énormément, il fait de longues études, on le présente toujours comme un érudit. Il étudie la rhétorique. À 20 ans, il prend une concubine avec laquelle il a un fils. Sa mère Monique espère que son fils va embrasser la foi chrétienne et qu'il va comprendre que sa vie et les valeurs qu'il défend et enseigne sont très éloignées de la parole du Christ. Jusqu'en 375, il vit à Carthage, il y enseigne la rhétorique et expose ses pensées et ses idées à ses élèves.

Puis il part à Rome et n'y trouvant pas d'emploi, il poursuit sa route pour enseigner à Milan.

Dans cette ville, il est fasciné par l'éloquence et les prédications de l'évêque de la ville, saint Ambroise, qui lui rappellent les paroles et la foi de sa mère et qui ébranlent ses convictions. Il renvoie alors sa maîtresse et son fils. Mais Augustin reste un homme qui aime profiter des plaisirs de la vie et malgré sa fascination, les propos de saint Ambroise lui semblent trop éloignés de sa façon de penser et de vivre. Il prend vite une nouvelle femme.

Il est rejoint à Milan, en 384, par son ami Alypius qu'il a connu à Tagaste sa ville natale.

Sa mère qui vient le retrouver à son tour constate que son fils a changé et qu'il n'est plus aussi convaincu par les idées qu'il enseigne. Elle lui fait lire les lettres de saint Paul et les Evangiles. Augustin pense alors à se convertir à la religion chrétienne.

Il est frappé par la grâce dans le jardin attenant à la maison qu'il partage alors qu'il explique à un de ses élèves la lutte intérieure qui le déchire. C'est cet instant que peint Fra Angelico.

En 387, à 33 ans, il est baptisé par saint Ambroise.

En 388, il retourne en Afrique du Nord pour y prêcher la parole du Christ et écrire des livres de foi contre les hérétiques et aussi de nombreux traités de philosophie et de métaphysique.

En 395, il est choisi comme évêque par les habitants de Hippone (aujourd'hui Annaba en Algérie.) Il y finira sa vie. Il meurt à 76 ans, en 430, dans sa ville d'Hippone assiégée par les Barbares. Sa fête est célébrée le 28 août, jour de sa mort.

Saint Augustin a beaucoup écrit, son œuvre est colossale, il a laissé 113 traités, 218 lettres et plusieurs centaines de sermons.

Son œuvre la plus renommée est connue sous le titre de *Confessions*. Il y raconte sa recherche, ses réflexions et sa rencontre avec Dieu. Dans cet ouvrage, saint Augustin consacre de longues pages à son ami Alypius.

Au VIII^e siècle, le roi des Lombards Liutprand fait transporter son corps à Pavie.

Au Moyen Âge, on invoquait le saint pour lutter contre les maux oculaires et les toux persistantes.

En tant que saint originaire d'Afrique, on le priait aussi contre les invasions de sauterelles. Dans le tableau de Fra Angelico, on peut noter la présence de sauterelles.

Aujourd'hui saint Augustin est le saint patron des théologiens et des libraires.

De nombreux peintres ont représenté saint Augustin.

Saint Augustin dans son cabinet de travail, fresque de Botticelli (1480)



Saint Augustin est assis à sa table de travail sur laquelle il écrit ses célèbres ouvrages.

Il est concentré pour écouter le message du Christ et le retranscrire sur sa feuille de parchemin. De nombreux objets entourent le personnage : sa mitre d'évêque, de nombreux livres ouverts ou fermés qui prouvent l'érudition du saint. On reconnaît un livre de géométrie avec des figures dans la marge.

Lien : Biographie et œuvres de Fra Angélico

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fra_Angelico

Éléments biographiques

Fra Angelico s'appelle en réalité Guido di Pietro. Il est né au nord de Florence, en Italie, probablement dans le village de Vicchio, de parents inconnus. Sa date de naissance est approximative, elle se situe un peu avant 1400. Il a commencé sa carrière en décorant des manuscrits, en réalisant des enluminures.

Fra Angelico connut un succès considérable. Il a beaucoup voyagé pour répondre à de nombreuses commandes. Sa gloire, très tôt, fut immense.

La première commande attestée dont il a bénéficié date de 1418, il s'agit d'un panneau peint destiné à l'église San Stefano, à Florence, il y est cité en tant que peintre laïc.

Dans un autre document daté de 1423 relatif à un crucifix aujourd'hui perdu, réalisé pour l'hôpital de Santa Maria Nuova, il est Fra (frère) Giovanni di San Domenico da Fiesole, ce qui permet de savoir qu'il est devenu moine dans l'ordre des Dominicains de l'Observance. Il porte l'habit blanc et noir des frères prêcheurs. Il vit au couvent dominicain de San Domenico, à Fiesole. Il y fait des études théologiques approfondies.

Fra Angelico peint un nombre important de retables d'églises. Les paiements pour ses œuvres seront adressés à la communauté dominicaine de Fiesole et non pas au peintre lui-même. Fra Angelico se ressent d'abord comme un membre de l'ordre de saint Dominique. Plus tard, il assumera la charge de vicaire au couvent de Fiesole.

En 1436, il s'installe dans le nouveau couvent de San Marco, à Florence, lorsque le pape Eugène IV propose les bâtiments de San Marco aux moines dominicains de Fiesole.

Grâce au mécénat des Médicis qui s'étaient engagés à faire restaurer ces bâtiments, Fra Angelico se voit confier la décoration du couvent. Dans ce lieu sera installé l'une des plus prestigieuses bibliothèques de cette époque. Dans le couvent de San Marco, Fra Angelico, à l'aide de ses disciples, réalisera des fresques. Il passe environ dix années dans ce couvent. Cette époque est très féconde pour sa carrière, c'est durant cette période qu'il s'initie à la peinture de fresques.

Il réalise également le grand retable de l'église conventuelle de Fiesole consacrée par le Pape en personne en 1443.

En 1445, après le succès de ses travaux, il est appelé au Vatican, à Rome, par le pape Eugène IV pour peindre la chapelle du Saint-Sacrement de la basilique Saint-Pierre qui fut plus tard détruite par Paul III.

En 1447, il va à Ovieta pour y peindre la voûte de la cathédrale en collaboration avec son élève Benozzo Gozzoli. Les fresques seront terminées par un autre artiste Luca Signorelli.

En 1450, il est nommé prieur du couvent San Marco. La même année, il est nommé archiprêtre de Florence. Ce qui témoigne encore que Fra Angelico n'a jamais rejeté les charges proposées par l'église et qu'il était avant tout un religieux. De plus, il a toujours refusé les honneurs en raison de son vœu de pauvreté.

Il se rend une dernière fois à Rome vers 1453 pour y décorer la chapelle privée du pape Nicolas V. Il meurt en pleine gloire le 18 février 1455, à l'âge de 68 ans. Il est enterré à Rome dans le couvent dominicain de la Minerve où sa sépulture est marquée par une modeste pierre tombale.

Il a été béatifié en 1984 par Jean-Paul II et proclamé saint patron des artistes et des peintres.

C'est en 1469 qu'un dominicain Giovanni da Corella le nomme « angelicus pictor » ce qui signifie peinture angélique.

Il fut considéré dès son vivant comme un des peintres les plus importants du Quattrocento.

Il a influencé des peintres comme Filippo Lippi et Piero della Francesca.

L'œuvre de Fra Angelico

On dit que sa peinture constitue une synthèse entre le Moyen Âge et la Renaissance. Son art relève à la fois du style gothique international et des innovations stylistiques du XVe siècle. Il est très réceptif aux nouvelles théories artistiques, notamment la perspective mais de nombreux éléments dans sa peinture comme le choix des couleurs et l'utilisation abondante de l'or, le didactisme des scènes et les thèmes choisis rappellent l'époque médiévale. Il s'efforce de toujours représenter la prédominance du divin sur l'humain. La représentation des formes physiques est secondaire chez cet artiste. On a souvent dit que beaucoup de ses peintures étaient dépourvues de relief et s'apparentaient à de grandes miniatures. Pour lui, l'art ne doit servir qu'au triomphe de la religion.

Fra Angelico est souvent considéré comme un peintre mystique perdu dans la contemplation divine. La légende du « bienheureux » forgé par l'artiste et historien d'art Vasari au XVe siècle a perduré pendant des siècles.

Dans l'ouvrage de Vasari, on peut lire : « Fra Giovanni, dit-on, n'aurait jamais touché ses pinceaux sans avoir auparavant récité une prière ».

Michel-Ange, évoquant l'œuvre de Fra Angelico dit : « Ce bon moine a visité le paradis et il lui a été permis d'y choisir ses modèles ».

Apports culturels

L'ordre des Dominicains

L'ordre dominicain fut fondé en 1215 par saint Dominique en réaction à l'hérésie cathare, dans le Sud-Ouest de la France. C'est un ordre fondé sur la pauvreté et l'humilité qui pratique la mendicité. Saint Thomas d'Aquin fit partie de l'ordre des dominicains. Au début du XIV^e siècle, cet ordre est réorganisé à la suite de la crise réformiste liée au grand schisme de l'église d'Occident et des couvents d'observance comme celui où séjourna Fra Angelico à Fiesole apparaissent. L'ordre de saint Dominique a pour vocation l'enseignement et la prédication à la suite de longues études théologiques.

La Renaissance

Le style renaissance dans les arts :

1. influence de l'antiquité
2. mise au point de la perspective linéaire
3. perspective atmosphérique, le tableau comme fenêtre ouverte sur le monde
4. intérêt nouveau pour l'anatomie
5. mise au point de la peinture à l'huile en Europe de nord

Ce terme de Renaissance s'applique à la période de l'histoire de l'Europe occidentale qui va du début du XV^e siècle à la fin du XVI^e siècle.

Le concept de Renaissance en art fut élaboré par Giorgio Vasari (1511-1574.) Cet homme fut le premier historien de l'art. Dans son livre très célèbre *Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes* qu'il a édité en 1550, il rapporte que l'art avait connu une seconde naissance en Italie dès 1250 et s'y était développé pour atteindre sa maturité au XVI^e siècle. L'ouvrage de Vasari est considéré encore aujourd'hui comme un des ouvrages fondateurs de l'histoire de l'art.

Ce mouvement se développe en Italie qui se détourne du Moyen Âge, qualifié de siècle de l'ignorance, avec la redécouverte de textes de l'Antiquité notamment ceux traduits par Pétrarque, érudit et latiniste italien dès le XIV^e siècle. Un autre personnage, plus tard, Erasme de Rotterdam (1469-1536), fera lui aussi d'autres traductions de textes latins.

Au Moyen Âge, la source d'inspiration artistique est essentiellement tournée vers la religion chrétienne. Avec la Renaissance, les artistes explorent des thèmes humanistes et prennent pour modèle l'Antiquité.

Les artistes n'hésitent plus à représenter la beauté des corps. Les écrivains et les philosophes s'intéressent à tous les domaines de la science.

L'imprimerie, mise au point par Gutenberg, en 1450, a un grand retentissement sur cette période. Avant ce progrès technique, l'écriture des livres est faite à la main par des clercs qui seuls

maîtrisent les techniques d'écriture et ces manuscrits sont retranscrits par des moines copistes dans les scriptoria. C'est une des principales tâches des moines de l'époque qui embellissent aussi les manuscrits par des enluminures. Le savoir est ainsi réservé à une élite qui possède l'éducation nécessaire à la compréhension des textes et la richesse suffisante pour acquérir ces ouvrages. L'imprimerie permet de dispenser plus largement le savoir. Peu à peu, les bibliothèques commencent à se développer.

L'historien René Rémond précise les caractéristiques de la Renaissance :

- *les modes de diffusion de l'information*
- *la lecture scientifique des textes fondamentaux*
- *la remise en honneur de la culture antique (littérature, arts, techniques)*
- *le renouveau des échanges commerciaux*
- *les changements de représentation du monde. [source Wikipédia](#)*

Les peintres de la Renaissance les plus importants sont Botticelli, Michel-Ange, Léonard de Vinci et Raphaël pour l'Italie. En Flandre, les peintres qui marquent cette période sont Dürer, Van Eyck, Van der Weyden.

Le Quattrocento

La Renaissance est synonyme de progrès intellectuel et technique et elle voit apparaître l'invention de la perspective et la découverte de la peinture à l'huile. La période qui marque le début de la Renaissance, vers les années 1400 est appelée « première Renaissance » ou « Quattrocento. »

Au début du Quattrocento, les cités italiennes jouent un rôle économique et politique essentiel en Europe. Ces cités sont dirigées par de riches familles princières qui financent des projets magnifiques, symboles de leur puissance. C'est le cas de la famille Médicis à Florence. Ces mécènes appartiennent à l'aristocratie du pouvoir mais aussi au monde du commerce et des affaires avec les riches marchands qui investissent leur argent dans l'art et constituent de belles collections.

Les premiers peintres de la Renaissance seront florentins. L'essor des arts est dû à l'importance de la finance et du mécénat dans la ville. L'artiste devient une personne recherchée par les mécènes à qui ils permettent d'exercer leur art.

Les fondateurs du Quattrocento sont Donatello pour la sculpture, Brunelleschi pour l'architecture et Masaccio pour la peinture. Ils se préoccupent de la représentation du volume et des mouvements et également de la perspective.

Fra Angelico est un peintre du Quattrocento, il a été influencé par Giotto. À ses débuts, il peint selon une représentation gothique mais son style évolue sous l'influence de Masaccio.

L'invention de la perspective

C'est à Florence que se révèle la perspective linéaire, c'est-à-dire un système qui doit permettre de représenter un espace en trois dimensions sur une surface plane. Brunelleschi en démontre les principes mais c'est Alberti un écrivain et architecte qui en formule les règles à l'usage des artistes.

Selon Alberti, il est nécessaire d'imaginer la surface à peindre comme une fenêtre ouverte sur la nature à représenter. Il explique comment créer la perspective en se servant de lignes parallèles qui se rejoignent à l'infini. Ce point de convergence est ce qu'on appelle le point de fuite.

C'est une véritable révolution de la représentation spatiale en peinture.

L'invention de la peinture à l'huile

La technique de la peinture à l'huile a été mise au point en Flandre. Cette nouvelle technique permet une plus grande précision du trait et une transparence des couleurs.

La peinture à l'huile est un mélange de pigments et d'huile siccative, permettant d'obtenir une pâte plus ou moins consistante. Une huile siccative est une huile qui a la propriété de faire sécher en peu de temps les couleurs auxquelles on la mêle.

Les peintres ont toujours utilisé des matières qui faisaient un liant pour les pigments. Ce liant était de diverses origines comme la cire, la chaux et surtout l'œuf.

Jusqu'au XIX^e siècle, les peintres ou leurs élèves furent obligés de broyer eux-mêmes les pigments qui leur servaient à faire la couleur et d'y ajouter de l'huile siccative comme l'huile de lin ou l'huile d'œillette qui restent transparentes en séchant.

On a longtemps attribué à Van Eyck la découverte de la peinture à l'huile en affirmant que cet artiste avait imaginé de dissoudre les couleurs dans de l'huile de noix ou de lin. Mais on sait que déjà les Romains utilisaient l'huile siccative.

D'autre part, la technique de la peinture à l'huile est décrite dans un ouvrage rédigé par un moine, Théophile, qui aurait vécu vers le XI^e siècle et qui, dans ses écrits, précise que l'huile siccative sèche très vite, ce qui aurait pu empêcher les artistes de l'époque de l'utiliser. Plusieurs peintures à l'huile antérieures à Van Eyck ont été retrouvées et on sait que, dès 1355, Jean Coste, peintre français, peignait à l'huile.

En réalité, Jan Van Eyck a seulement eu l'idée de cuire des huiles et d'y mélanger diverses substances dont des résines afin qu'elles sèchent plus rapidement. Les peintures présentent ainsi des couleurs plus éclatantes. Ses procédés furent découverts par Antonello da Messine, rapportés en Italie et adoptés par les artistes italiens.

Au début du XIX^e siècle, les peintres utilisent des vessies de porc pour contenir et conserver leurs couleurs. Au milieu du siècle, les vessies sont remplacées par des tubes en étain qui permettent de conserver les couleurs plus longtemps. Ces tubes autorisent les artistes notamment les peintres impressionnistes à aller peindre leurs paysages dans la nature.

La tempera

Le tableau de Fra Angelico est réalisé avec une peinture à l'œuf, on dit qu'il est réalisé à tempera.

La tempera est utilisée avant la découverte de la peinture à l'huile. C'est la principale peinture utilisée depuis des temps anciens en Egypte et aussi en Europe durant le Moyen Âge.

C'est un procédé de peinture qui utilise l'œuf comme médium pour lier les pigments. Elle permet une surface dure et brillante, voisine de la matière de la peinture à l'huile.

On l'utilise sur du plâtre ou des panneaux de bois.

Les pigments sont utilisés sous forme de poudre pour fabriquer les couleurs. On les broie avant de les mélanger à l'œuf. Ils sont d'origine organique (animale ou végétale) ou minérale. Les pigments d'origine minérale sont le blanc obtenu à partir de la craie, le bleu qui provient d'une pierre précieuse le lapis-lazuli, pierre fine et d'un bleu intense très onéreuse importée d'Orient, les ocres et marron qui viennent de la terre.

Les pigments d'origine organique proviennent d'extraits de plantes tel l'indigo issu de l'arbre l'indigotier ou le rouge de garance extrait des racines de la plante ou l'orange issu du carotène. Le rouge carmin est d'origine animale, il est issu d'un insecte, la cochenille. L'encre de sèche sert à fabriquer du sépia.

Le noir de fumée résulte de la combustion de bois et de charbon.

La tempera est très siccative par l'ajout de l'œuf ce qui signifie qu'elle sèche très vite, elle oblige le peintre à une rapidité d'exécution, il ne peut se permettre aucun repentir, c'est-à-dire aucune correction.

Aujourd'hui, grâce à la chimie, les couleurs sont plus stables et plus économiques. Elles ont perdu leur toxicité. Les vernis permettent une meilleure conservation et contribuent aussi au fini des œuvres.

La tempera est toujours utilisée par les peintres qui travaillent l'enluminure ou la miniature et certains artistes comme Serge Poliakoff (1906-1969.)

Quelques œuvres importantes de Fra Angelico :

- *Décor de l'autel de la chapelle Gherardini*, Florence, église San Stefano (1418)
- *Pala di Fiesole*, Fiesole, église San Domenico (1428-1430)
- *L'Annonciation*, Madrid, musée du Prado (1430)
- *La Déposition de la Croix*, Florence, couvent San Marco (1432-1434)
- *Le Jugement Dernier*, Florence, couvent San Marco (1432-1435)
- *Retable de San Marco* dispersé dans divers musées (1439)
- *Décor du couvent San Marco*, Florence (1439-1445)

François RABELAIS, Pantagruel, chapitre VIII, 1532

Lettre de Pantagruel à son fils Gargantua

« [...] J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement : premièrement la grecque [...] secondement la latine et puis l'hébraïque pour les saintes lettres et la chaldaïque et l'arabique pareillement.

[...]Qu'il n'y ait d'histoire qu tu ne tiennes en mémoire présente, à quoi t'aidera la cosmographie de ceux qui en ont écrit.

Des arts libéraux : géométrie, arithmétique et musique, je t'en donnai quelque goût quand tu étais encore petit, en l'âge de cinq à six ans [...] De l'astronomie sache en toutes les lois [...]

Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes [...] avec la philosophie.

Et quant à la connaissance des faits de la nature, je veux que tu t'y adonnes avec curiosité : qu'il n'y ait mer, rivière ni fontaine dont tu ne connaisses les poissons, tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes et buissons des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de tout l'Orient et du Midi, que rien ne te soit inconnu.

Puis soigneusement, revisite les livres des médecins grecs, arabes et latins [...] et par fréquente dissection acquiers une parfaite connaissance de l'autre monde qui est l'homme.

Au cours de la journée, commence à visiter les saintes lettres ; premièrement, en grec, le nouveau Testament et épîtres des apôtres et puis en hébreu, le vieux Testament.

Au total, que je vois un abîme de science ; car dorénavant que tu deviens un homme et te fais grand, il te faudra sortir de cette tranquillité et repos d'étude et apprendre la chevalerie et les armes pour défendre ma maison et secourir nos amis dans toutes leurs affaires contre les assauts des malfaisants [...]

Mais parce que selon le sage Salomon, la connaissance n'entre pas dans l'âme malveillante, et que science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient de servir, aimer et craindre Dieu et en lui mettre toutes tes pensées et ton espoir [...] »

Ton père,

Gargantua

Sources : Jean-Yves Canoville, Nelly Giard : Concours d'écriture 2009/2010 « Ma vie de tableau », fond du service éducatif des musées de Cherbourg en Cotentin
©musée Thomas henry

Document conçu, construit et finalisé en 2018 par Yann LAUTRIDOU et corrigé par Louise Hallet :
service éducatif des musées de Cherbourg en Cotentin

 	<p>Yann Lautridou</p> <p>SERVICE EDUCATIF DES MUSÉES DE CHERBOURG- OCTEVILLE</p> <p>Place du Général de Gaulle 50100 CHERBOURG- OCTEVILLE</p> <p>☎ 02 33 23 39 54 (répondeur)</p>	<p>yann.lautridou@ville-cherbourg.fr</p>  <p>Adresse éducation nationale : Yann.lautridou@ac-caen.fr Site de la ville http://www.ville-cherbourg.fr</p>	 <p>académie Caen</p> <p>direction des services départementaux de l'éducation nationale Manche</p>  <p>éducation nationale</p>  <p>musée de France</p>
--	--	--	--